CRITIQUE, festival. ALMADA, 4ème Festival de Musica dos Capuchos, le 1er juin 2024. MOZART / WEBERN / SCHUBERT / BEETHOVEN. Elisabeth LEONSKAJA (piano).

Pour sa 4ème édition, le Festival de Musica dos Capuchos à Almada au Portugal (de l'autre côté du Tage, en face de Lisbonne) monte toujours plus en puissance et gagne en notoriété et en rayonnement avec la venue d'ensembles et d'artistes de renommée internationale, grâce à l'enthousiasme de son infatigable directeur artistique, Filipe Pinto-Ribeiro. Et c'était le cas du concert d'ouverture (le 29 mai) qui mettait à l'affiche la jeune phalange symphonique française (fondée en 2020 par le violoncelliste Victor Julien-Laferrière), l'Orchestre Consuelo (dans des *Symphonies* beethovéniennes), tandis que jusqu'au 21 juin se produiront des orchestres ou des artistes de l'envergure de l'Ensemble Paganini de Vienne (le 7/6), le pianiste ukrainien Roman Fediurko (le 15/6), l'Orchestre de Chambre de Berlin (le 16/6), ou encore le DSCH – Schostakovich Ensemble (le 21/6)… et pour la

première fois au festival, un opéra (de chambre) de Philipp Glass : "*In the penal colony*" (nous y reviendrons).



Et le 1er juin – dans le lieu "historique" du festival, à savoir la **Grande salle du Couvent des Capuçins** (Covento dos Capuchos), d'une capacité cependant limité à 200 places/personnes (mais parfaite pour son acoustique comme sa proximité avec les artistes) -, c'est l'immense pianiste russo-autrichienne (né en 1944 en Géorgie) **Elisabeth Leonskaja** que nous avons eu la chance et le bonheur d'entendre en récital, dans un lieu autrement intime que le Grand-Théâtre de Provence deux mois plus tôt (dans un programme 100 % Schubert). Comme dans la cité provençale, c'est d'un pas plein d'allant qu'elle se dirige vers son piano, attaquant la *18ème Sonate pour piano* en ré majeur (KV 576) de **W. A. Mozart** sitôt assise sur son tabouret, et sans attendre la fin des

discussions d'un public portugais pas toujours très respectueux (ou au fait…) des "règles" qui s'appliquent aux salles de concert…

La dernière sonate composée par le génie de Salzbourg permet de goûter l'un de ses pages radieuses, tout en réunissant par ailleurs les qualités digitales de la pianiste. Le dialogue constant entre les différents caractères est soutenu par un *cantabile* nerveux qui s'épanouit avec panache et un véritable sens du théâtre, mais à la gaieté apparente, à laquelle se joint parfois une pointe d'humour et de facétie, apparaît également sous les doigts de la pianiste une couleur plus dramatique. Elle enchaîne sans transition avec *Les Variations* op. 27 d'**Anton Webern**, quand bien même si éloignées dans le temps comme en esprit, par rapport à la pièce précédente. Cette œuvre singulière, dont l'écriture sérielle donne parfois lieu à une lecture abstraite et sèche, Leonskaja elle la comprend, l'incarne, la rend expressive et colorée, et surtout nous la fait comprendre et aimer. Elle devient sous ses doigts primesautiers merveilleusement chantante, poétique, et spirituelle, notamment dans un début du troisième mouvement particulièrement "dansant". C'est ensuite à sa passion pour **Franz Schubert** qu'elle s'adonne, avec une exécution de son *Klavierstücke* D 946 – qui célèbre l'idylle privée et un certain plaisir de vivre. Impromptue, vive et mordante, cette pièce en trois mouvements est rendue de manière incisive, mais aussi une certaine légèreté, parfois aérienne et là encore dansante…

L'entracte n'est pas de trop pour laisser le temps de reprendre ses esprits, et après la pause, c'est à la dernière *Sonate* de **Ludwig van Beethoven** (la *32ème*, opus 111) que la grande Dame du piano s'attèle. Elle débute par un *Maestoso* assombri par la pédale et le doigté relativement "martelé" de la pianiste, avant un flot d'arpèges, rapidement coupé dans son élan… pour être relancé encore plus vite. Le traitement des variations du deuxième mouvement clôt avec une

intelligence rare ce concert, auquel s'ajoutent deux *bis* de **Claude Debussy**, le prélude "*Feux d'Artifices*" et "La plus que lente", qui est comme un moment d'éternité que l'on emportera pour longtemps avec soi…

Puissent les pianistes de vingt ans s'inspirer de cette Légende vivante du piano, et conserver à sa suite l'authentique jeunesse : c'est toute la postérité que l'on souhaite à Mme Elisabeth Leonskaja… que l'on espère entendre encore long tellement le temps ne semble d'aucune prise sur elle !

_____

CRITIQUE, festival. ALMADA, 4ème Festival de Musica dos Capuchos, le 1er juin 2024. MOZART / WEBERN / SCHUBERT / BEETHOVEN. Elisabeth LEONSKAJA (piano). Photos (c) Rita Carmo.

VIDEO : Elisabeth Leonskaja interprète les 3 dernières Sonates pour piano de Beethoven

---

(13) LA ROQUE D'ANTHERON. 44ème Festival International de Piano : 20 juillet > 20

août 2024 : Maria Joao Pires, David Kadouch, Arcadi Volodos, Alexandre Kantorow, Alexander Malofeev, Dmitry Masleev, Rodolphe Manguy, Adam Laloum…

En Provence, dans les Bouches du Rhône, choisissez l'excellence et la magie du piano sous la voûte étoilée… Depuis sa fondation en 1981, le Festival de la Roque d'Anthéron, avec ses après-midi et soirées musicales dans le Parc du Château de Florans, fidélise un public de plus en plus large… des connaisseurs, passionnés du clavier, aux familles ou aux jeunes découvrant l'expérience du spectacle vivant, du récital à la musique de chambre, sans omettre le vertige des grands concerts symphoniques (cette année pas moins de 13 concerts avec orchestre) !…



Au total, ce sont **92 concerts qui sont à l'affiche** – dont 73 payants et près de 530 artistes invités – durant l'été 2024. Tous les grands du clavier et les jeunes pousses, comme les challengers déjà (justement) célébrés, sont présents… preuve que La Roque d'Anthéron poursuit ce chemin d'excellence qui sait équilibrer la magie de la découverte et de l'inouï. Coups de cœur de CLASSIQUENEWS dans le cadre de cette **44ème édition**, ne manquez pas les concerts suivants : Concert d'ouverture, le 20 juillet, avec **Maria João Pires** et l'Orchestre de Chambre de Paris avec Mozart et son *Concerto N°9 dit Jeunehomme*, couplé avec la *Symphonie n°8* de Beethoven (**Gordan Nikolić**, violon et direction) ; Intégrale des *Mazurkas* de Chopin par **Jean-Marc Luisada**, le 22 juillet ; **David Kadouch** et l'Orchestre National Avignon-Provence, le 25 juillet (*Concerto pour piano n°2* de Hummel et *Symphonie n°7* de Beethoven), sous la direction de l'excellente **Debora Waldman** ; Récital **Arcadi Volodos**, le 27 juillet (Schubert, Schumann, Liszt) ; Musique Française (Franck, Ravel, Fauré), le 29 juillet, avec **Rémi Geniet** et **Jean-Frédéric Neuburger** (pianos), et le **Quatuor Modigliani** ; Soirée symphonique avec **Alexandre Malofeev**, dans le *Premier Concerto* de Tchaïkovski (le 31 juillet)…

En AOÛT : Récitals de piano de **Rodolphe Manguy** (le 1er), **Dmitry Masleev** (le 3 août, soirée Rachmaninov en direct sur France Musique) ; Soirée « carte blanche » à **Alexandre Kantorow**, le 4 août ; Soirée du compositeur **Florent Boffard** avec le compositeur allemand **JÖRG WIDMANN**, le 8 août ; Nuit du piano Mozart le 14 août : **Éric Lu, Dang Thai Son** et **Sophia Liu** (pianos), Sinfonia Varsovia et Gordan Nikolić (direction) ; Récital **Seong-Jin Cho**, piano (Ravel, le 17 août) ; et enfin concert de clôture : récital **Adam Laloum** (Schubert, Schumann), le 20 août 2024. A noter, la tournée « *Sur les routes de*

Provence » du 7 au 14 août (concerts gratuits dans tout le Département) – et le 15 août, concerts gratuits à La Roque d'Anthéron à 11h, 14h, 16h et 17h30… Récitals de clavecin : les 25 juillet (**Bertrand Cuiller**), 27 juillet (**Pierre Hantaï**), 30 juillet (**Justin Taylor**). Le Festival rayonne dans tout le Département à Silvacane, Lambesc, Rognes, Aix en Provence, Mimet, Eygalières, Gordes, Cucuron, Miramas, Manosque, La Sainte-Baume…

Tarification spéciale et attractive vers la jeunesse : Tarif famille (ou tarif D) : Pour les moins de 18 ans, tous les concerts de 18h au Parc sont gratuits; ainsi que les concerts « Passer au présent » au Centre sportif et culturel Marcel Pagnol, à partir d'une place plein tarif achetée, – 50% sur tous les tarifs du Festival, quel que soit le placement ou la catégorie. Les jeunes festivaliers peuvent ainsi assister à un concert du soir au Parc, dès 10€.

Informations et Réservations : téléphone : 04 42 50 51 15
Guichet : Parc du Château de Florans – 13640 La Roque d'Anthéron
Toutes les infos, les artistes et les programmes détaillés sur le site : www.festival-piano.com



http://www.festival-piano.com/

Lille piano(s) festivals 2024, les 14, 15 et 16 juin

2024. Orchestre National de Lille, Marathon Mozart [15 concertos, intégrale des Sonates]…

Le Lille Piano(s) Festival souffle en juin 2024 ses 20 ans : un anniversaire qui annonce une programmation généreuse et accessible qui se déroule en 3 journées festives soit le week-end des 14, 15 et 16 juin 2024 ; le marathon MOZART s'annonce fédérateur et prodigue en beaux accomplissements… révélant un Mozart aussi intime que majestueux, aussi tendre que fraternel, profond et juste… En somme tout Mozart !

Pour ses 20 ans, le Lille Piano(s) festival réunit ses 3 chefs et propose un Marathon Mozart…



Pilier et organisateur de l'événement, l'**Orchestre National de Lille** promet 3 grands vertiges symphoniques de premier plan… Sous la direction de ses 3 chefs actuels : **Alexandre Bloch** qui réalise ainsi les ultimes concerts de sa dernière saison [ouverture le 14 juin Concertos n°23,10,21 / solistes : François Frédéric Guy, Geister Duo, Jonathan Fournel], bien sûr le chef fondateur, véritable légende vivante, **Jean-Claude Casadesus** [Sam 15 juin : concertos n°25,27,26 \ solistes : Abdel Rahman El Bacha, Adam Laloum] ; enfin **Joshua Wellerstein** le nouveau directeur qui prendra ses fonctions en septembre prochain [concertos n°13,24,20 / solistes : Pierre-Laurent Aimard, Adam Laloum, Jonathan Fournel].

Chaque édition offre un festival des meilleurs interprètes du piano et des claviers, ce, sans limite de genres comme de formations : jazz, classique, musique du monde, ciné-concerts, concert familial…c'est un tourbillon de talents et de musique, idéal pour accompagner aussi la promesse des beaux jours et de la détente estivale : entre autres interprètes incontournables et par ordre d'apparition pendant ces 3 jours… **Anna Tsybuleva** [Debussy, intégrale des Préludes, sam 15 juin, 11h], **Cédric Tiberghie**n [concertos n°7 et 12 de Mozart, sam 15 juin, 16h30], **Rodolphe Menguy** [Bartok, Kodaly, Liszt, dim 16 juin 14h30], **Fanny Vicens** [accordéon \ Variations Goldberg de JS BACH, dim 16 juin, 15h30], **Kevin Chen** [Liszt, dim 16 juin, 16h30], **Justin Taylor** [clavecin / Bach, dim 16 juin, 18h30],…

Les presque 40 évènement et concerts investissent évidemment le **Nouveau Siècle** [et son auditorium Jean Claude Casadesus], mais aussi le Conservatoire, la Gare Saint-Sauveur, la crypte

moderne Notre-Dame de la Treille….

Coup de cœur spécial pour la projection du film **CHARLOT BOXEUR**, avec le piano de **Paul Lay** [Dim 16 juin, 10h30].

Outre les grands vertiges symphoniques, les 20 ans du festival permettent ainsi d'écouter la fine fleur actuelle des pianistes français **François-Frédéric Guy, Pierre-Laurent Aimard, le Geister Duo, Jonathan Fournel, Abdel Rahman El Bacha, Cédric Tiberghien, Adam Laloum…**

Autre volet incontournable du cycle Mozart, **l'intégrale des Sonates** par **Herbert Schuch**, un défi pianistique relevé ainsi par un seul pianiste ; sessions au Conservatoire : premier rdv sam 15 juin 14h30, puis à 16h30,18h30 et Dim 16 juin à 16h30, 18h30.

De nombreux autres programmes sont à l'affiche de ce week-end qui s'annonce exceptionnel, intense, passionnant. L'Orchestre National de Lille créé par son chef fondateur Jean-Claude Casadesus, promet le meilleur de la musique pianistique les 14, 15, 16 juin 2024.

Découvrez ici TOUS LES PROGRAMMES et événements du festival Lille Piano(s) Festival 2024 : https://www.onlille.com/saison_23-24/concert/lille-pianos-festival-2024/

LILLE PIANO(S) FESTIVAL

Un événement
de l'Orchestre
National de Lille

14 | 15 | 16
JUIN 2024

MARATHON MOZART



Avec le soutien exceptionnel
du Département du Nord et le
mécénat de la Fondation BNP Paribas

20 ANS

ENTRETIEN avec le compositeur Fabien TOUCHARD, à propos de son dernier album (12 Études pour piano – 1 cd Hortus)

Pourquoi questionner le genre « étude » au piano ? Que peut raconter le clavier ? Les 12 pièces sont les tableaux d'un voyage intérieur où chaque morceau outrepasse son prétexte technique pour devenir hommage aux musiciens du passé… une célébration qui suscite aussi la complicité avec ici 6 pianistes requis pour leur interprétation. Et pour rythmer comme des pauses complémentaires, tout le cheminement, Fabien Touchard joue lui-même 2 « *Limbes* », parenthèses méditatives et planantes. Le cycle prolonge un précédent album monographique édité également par Hortus (« Littoral », 2021); il concentre le travail actuel du compositeur sur le clavier, et pourrait

engendrer une probable suite…

CLASSIQUENEWS : Pourquoi 12 études ? Comment les avez-vous composées, à partir de quels critères ? L'ordre final et la numérotation actuelle correspondent-ils à la chronologie de la composition ?

FABIEN TOUCHARD : Le nombre 12 renvoie à la longue tradition des 12 ou 24 Études (ou Préludes), que j'ai voulu reprendre ici en l'organisant à la manière d'un voyage engagé il y a 14 ans et terminé en 2022, peu avant l'enregistrement du disque. Ce voyage s'exprime à travers les différents titres, qui font de chaque Étude, un petit tableau : Dans le vent venu, Ébauche de vertige, Littoral, etc. L'organisation de ce cycle s'est opérée une fois que 6 ou 7 Études ont été écrites, séparément, chacune pour des circonstances différentes. Alors, il m'a semblé que quelque chose commençait à se dessiner, que les 7 Études en appelaient 12, et que cet ensemble pouvait raconter quelque chose d'intéressant. C'est en premier lieu ce qui m'intéresse : ce que la musique raconte. Vous pouvez tout à fait écouter chaque piste individuellement, mais le tout est pensé comme un grand cycle, avec des instants plus ou moins graves ou légers, des rebondissements… et, au fur et à mesure, avec un cheminement intérieur, une élévation vers autre chose que soi. Je crois que le sous-titre de la dernière Étude (Littoral [In Paradisum]) reflète explicitement cette trajectoire, cet élan vers le haut. Il y a quelque chose de l'ordre d'une spiritualité que je laisse chacun interpréter à sa guise. Par conséquent, c'est le récit qui prime dans l'ordonnancement des pièces et non leur chronologie (bien que la première Étude soit la plus ancienne, ce qui est un hasard).

CLASSIQUENEWS : De quelle façon avez-vous questionné la forme de l'étude ? En particulier pour 2 ou 3 Études de votre choix, quels sont les enjeux et la trame pour le compositeur ?

FABIEN TOUCHARD : Dans sa tradition, l'étude pour piano se focalise souvent sur un aspect technique particulier. C'est le cas par exemple des Études de Chopin : l'une se concentre sur les tierces, l'autre sur les octaves, etc. et bien que, comme on le sait, les Études de Chopin transcendent l'aspect « exercice » des différentes pièces pour en faire des chefs-d'œuvre de composition. D'autres Études, comme celles de Ligeti, soulèvent aussi des problématiques compositionnelles et deviennent presque des « Études pour la composition » – en plus d'être d'une difficulté technique ahurissante ! Pour ce qui me concerne, j'ai tout d'abord voulu rendre hommage à ces grands maîtres : chaque étude est dédiée à l'un d'entre eux (à des compositeurs ayant œuvré pour ce genre, voire à des grands pianistes). Sur le fond musical, comme je le disais précédemment, j'ai choisi de focaliser ces pièces sur la narration : ce sont presque des études qui réunissent différentes formes de récits – en plus, là aussi, d'être d'une très grande difficulté technique.

Par exemple, **l'Étude n°6 « Ébauche de vertige »**, commence par un thème très lent et éploré (ce n'est ni inédit ni étonnant : tout comme certaines Études de Chopin), thème progressivement emmené dans une direction inattendue mettant en œuvre de périlleuses doubles notes et l'utilisation des registres extrêmes du piano (évoquant un piano beaucoup plus moderne), avant de conclure par une citation recueillie, méditative, intérieure, très… brahmsienne. Ainsi l'hommage (multiple, postmoderne, mélangeant les époques) se conjugue au récit et aux rebondissements.

Néanmoins certaines d'entre elles abandonnent cet aspect très narratif, divers et contrasté, pour revenir à l'Étude se

concentrant autour d'un principe moteur unique : **l'Étude n°12 « Littoral »** (hommage discret à l'Étude n°12 op. 25 de Chopin, parfois appelée Océan), fait entendre des doubles croches ininterrompues du début à la fin, pendant… sept minutes, véritable gageure pour l'endurance du pianiste. L'objet de cette pièce est de travailler sur des enchaînements harmoniques « fondus » les uns dans les autres, des « morphings » d'accords successifs si je puis dire, un peu comme une musique qui serait diffusée au ralenti, dans une forme de temps retenu (pas tout à fait suspendu).



Fabien Touchard © JB Millot

CLASSIQUENEWS : Pour l'interprète, quels sont les défis ? Comment avez vous opéré le choix des pianistes ? Sur quels points avez vous travaillé avec eux pour l'enregistrement ? Et

vous même, pourquoi avoir choisis de jouer Premières et Secondes limbes ? Quel sont leur enjeu et leur trajectoire formelle ?

FABIEN TOUCHARD : Ces pièces sont difficiles, voire très difficiles à jouer. C'est d'ailleurs ce qui les rattache le plus au genre de l'Étude dans sa tradition : ce sont des pièces de virtuosité et elles sont tellement difficiles que six remarquables pianistes ont conjugué leurs efforts pour les enregistrer ! Il s'agit d'**Orlando Bass, Camille Belin, Philippe Hattat, David Kadouch, Flore Merlin, Guillaume Sigier**. Je participe également, jouant deux interludes disposés comme des respirations à l'intérieur du cycle, appelés Limbes (évoquant une forme de temps tout à fait suspendu cette fois). Ces respirations seront les bienvenues le jour où un unique pianiste sera assez fou pour relever le défi de les jouer en intégralité en concert ! Elles sont, je pense, également les bienvenues pour l'auditeur écoutant l'entièreté du cycle : l'écoute a besoin de respirer elle aussi. La « distribution » des différentes pièces s'est effectuée selon les circonstances : beaucoup avaient déjà joué ces pièces lorsqu'elles avaient été écrites isolément. Par exemple, « ***Dancing lillies*** » faisait partie d'un programme de créations interprété par David Kadouch, lors d'un récital à la Scala Paris en 2018 ; c'était d'ailleurs une commande de la Scala Paris. D'autres, les plus récentes, ont été écrites spécialement pour cet enregistrement. Il n'empêche que chaque pièce correspond bien ce me semble à la personnalité de son interprète, et inversement chaque interprète appose sa « patte », dans tous les sens du terme, sur la ou les pièce(s) qu'il ou elle joue. Ce qui enrichit, colore et diversifie considérablement cet enregistrement.

CLASSIQUENEWS : Comment s'inscrit ce nouveau cycle dans votre « catalogue » et votre parcours ? Prolonge-t-il ou ferme-t-il une séquence dans votre travail de compositeur ?

FABIEN TOUCHARD : Ce cycle fait partie d'un ensemble d'œuvres pour le piano : Le noir de l'ange écrit pour Pierre-Yves Hodique (sous-titré « concerto pour piano et électronique ») et qui est paru chez Scala Music en 2023 ; Cri est une pièce pour piano et orchestre composée pour la finale du concours international Piano Campus 2024. Je suis dans une période très pianistique de mon activité ! Le travail autour d'un « piano augmenté » par l'électro-acoustique, si je puis dire, est récurrent chez moi et fait suite à ma précédente monographie « Littoral » parue chez Hortus en 2021, mêlant improvisations au piano, poésie anglaise, créations pour piano et bande… La bande électro-acoustique diversifie, enrichit et s'entremêle à la partition de piano et lui donne un relief particulier que j'aime beaucoup explorer. Il est possible que ces Études marquent une culmination et un aboutissement du travail autour de cet instrument. Il est possible aussi qu'un second Livre voie le jour, dans quelques années, complétant ainsi les 12 en 24. Je ne sais pas encore. L'avenir le dira !

Propos recueillis en mai 2024

Portraits de Fabien TOUCHARD © Jean-Baptiste Millot

LIRE aussi notre **présentation / annonce** du cd 12 Études de Fabien Touchard (1 cd Hortus) :
https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-fabientouchard-etudes-pour-piano-camille-belin-flore-merlin-orlando-bass-philippe-hattat-david-kadouch-guillaume-sigier-fabien-touchard-1-cd-hortus/

LIRE aussi notre **critique du cd 12 Études de Fabien Touchard** (1 cd Hortus) :
https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-fabien-tou

chard-12-etudes-pour-piano-orlando-bass-camille-belin-philippe-hattat-david-kadouch-flore-merlin-guillaume-sigier-fabien-touchard-piano-1-cd-hortus/

PARIS, 5ème FESTIVAL CLAVIERS à la SAINTE-CHAPELLE, du 7 au 23 juin 2024. Jean-Luc Ho, Angelina Natal, Vanessa Wagner, Varduhi Yeritsian, Aya Okuyama, Hyuk Lee, Yonathan Avishai…

Du 7 au 23 juin 2024, 8 concerts-événements vous attendent au cœur du Paris historique et dans un écrin architectural éblouissant… la Sainte-Chapelle. Le 5ème *Festival Claviers* à la Sainte-Chapelle, « Résonnances de J.S. Bach à G. Gershwin », concocté par son directeur artistique Yann Harleaux, offre un tremplin unique aux tempéraments les

plus inspirés au clavier, clavecin, piano…



La diversité des sensibilités invitées – jeunes musiciens en devenir ou professionnels célébrés, ainsi que le riche programme, à la fois généreux et intime que chaque artiste a conçu -, composent le terreau musical des 8 rendez-vous du mois de juin prochain : les 7, 8, 10, 14, 16, 17, 22, 23 juin 2024. 8 récitals incontournables !

Toutes les infos, les programmes, la billetterie en ligne : http://www.euromusicproductions.fr/

5ème Festival CLAVIERS à la SAINTE CHAPELLE

« Résonances de BACH à GERSHWIN »

8 récitals événements

LA SAINTE CHAPELLE, **à 20h**

Vendredi 7 Juin à 20h
Jean-Luc Ho, clavecin
J.S. BACH / fantaisie chromatique, Suite, toccata en mi mineur

,
Choral Nun Komm

Samedi 8 Juin à 20h
Angelina Natal, piano Steinway
(16 ans, nombreux prix internationaux)
LISZT / Rhapsodie Hongroise-CHOPIN/mazurka, étude, scherzo-
MOZART / Sonate
DEBUSSY / préludes
MESSIAEN /Prélude

Lundi 10 Juin à 20h
Vanessa Wagner, piano Steinway
Récital baroque, contemporain
J.S. BACH / préludes
Philip GLASS / études
Eric SATIE / Gymnopédies

Vendredi 14 Juin à 20h
Varduhi Yeritsian, piano Steinway
Entre estime et amitié
SCHUMANN / Carnaval
SCHUBERT / quintette « la truite »
Quintette les Solistes Français, Paul Rouger, violon solo



Dimanche 16 Juin à 20h

Aya Okuyama, piano Steinway

Summer in Paris

J.S. BACH-CORTOT / Arioso concerto en fa mineur

CHOPIN / nocturne & mazurkas

RAVEL / Pavane pour l’infante défunte

GERSHWIN / 3 préludes, Rhapsody in blue & Summertime

SAKAMOTO / Merry Christmas for Mr Lawrence



Photos : Aka Okuyama (DR)

Lundi 17 Juin à 20h
Hyuk Lee, piano Steinway
Lauréat concours Long-Thibaud 2022

Le dernier des romantiques
RACHMANINOV / les 2 sonates

Samedi 22 Juin à 20h
American in Paris
Kellian Camus TRIO, piano Steinway
Gabriel Pierre, contrebasse-Thomas Young, percussions

GERSHWIN
Summertime, The man I love, I love you Porgy, I got rythm…

Dimanche 23 Juin à 20h
Yonathan Avishai, piano Steinway

American Songbook, jazz classiques
MONK / WONDER / ELLINGTON / PORTER…

TARIFS : réduit 20€ / prestige 40 € / 1ère catégorie 60€

www.euromusicproductions.fr :
http://www.euromusicproductions.fr/Concerts.htm#juin
mail : contact@euromusicproductions.fr
Réservations, infos : **01 42 77 65 65**

euro music

Concerts produits & organisés
Association Euromusic
24 rue des Archives
75 004 Paris

La Sainte-Chapelle

5e FESTIVAL CLAVIERS

RÉSONANCES

Vendredi 7 juin

J. S. Bach FANTAISIE CHROMATIQUE, SUITE TOCCATA EN MI MINEUR CHORAL NUN KOMM
Jean-Luc Ho clavecin

Samedi 8 juin

Liszt RHAPSODIE HONGROISE
Chopin MAZURKA, ÉTUDE-SHERZO
Mozart SONATE
Debussy PRÉLUDE
Messiaen PRÉLUDE
Angelina Natal piano Steinway *(16 ans, nombreux prix internationaux)*

Lundi 10 juin

Récital baroque, contemporain
Vanessa Wagner piano Steinway
J. S. Bach PRÉLUDES
Philip Glass ÉTUDES
Eric Satie GYMNOPÉDIES

Vendredi 14 juin

Entre estime et amitié
Schumann CARNAVAL
Schubert QUINTETTE «LA TRUITE»
Quintette Les Solistes Français
Paul Rouger violon solo
Varduhi Yeritsian piano Steinway

Dimanche 16 juin

Summer in Paris
Aya Okuyama piano Steinway
J. S. Bach-Cortot ARIOSO CONCERTO EN FA MINEUR
Chopin NOCTURNE & MAZURKAS
Ravel PAVANE POUR L'INFANTE DÉFUNTE
Gershwin 3 PRÉLUDES, RHAPSODY IN BLUE & SUMMERTIME
Sakamoto MERRY CHRISTMAS FOR MR LAWRENCE

Lundi 17 juin

Le dernier des romantiques
Rachmaninov LES 2 SONATES
Hyuk Lee piano Steinway *Lauréat concours Long-Thibaud 2022*

Samedi 22 juin

Gershwin SUMMERTIME, THE MAN I LOVE, I LOVE YOU PORGY, I GOT RYTHM…
Kellian Camus Trio piano Steinway
Gabriel Pierre contrebasse
Thomas Young percussions

Dimanche 23 juin

American Songbook jazz classiques
Monk, Wonder, D. Elington Porter…
Yonathan Avishai piano Steinway

TOUS LES CONCERTS COMMENCENT À 20H / 8.00PM
FNAC.COM / SUR PLACE LE JOUR DU CONCERT À PARTIR DE 10H
EUROMUSICPRODUCTIONS.FR
T : 01 42 77 65 65
PRIX DES PLACES : 20€ (ÉTUDIANT-CHÔMEURS), CATEGORIE 2: 40€, CATEGORIE 1 : 60€, 10€ POUR LES MOINS DE 10 ANS

CLASSICTIC Your ticket to culture
Dames du Piano
Paris Hanlet

N° LICENCE : LR-22-9282

CRITIQUE CD événement. Pierre REACH, piano. BEETHOVEN : Sonates, volume 3 : opus 2, 10, 13 49, 53, 79, 81a, 101 (2 cd Anima records)

Ainsi le pianiste Pierre Réach arrive à la quasi fin de son cycle Beethoven, l’oeuvre de toute une vie artistique, – le dernier volume de son intégrale des Sonates de Beethoven paraîtra en 2025 (Vol. 4) ; avec ce volume 3 publié au printemps 2024, le pianiste transmet aujourd’hui un legs pianistique de première valeur. Il confirme surtout une compréhension superlative de l’écriture beethovénienne.



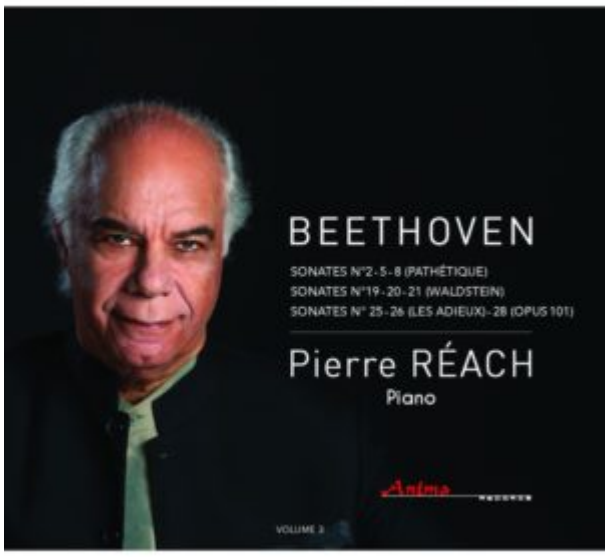
CD1. La puissance du jeu, sa solidité architecturale, doublée d'une grande finesse d'exécution parlent d'elles mêmes. Le pianiste poursuit son éloquente ascension des massifs beethovéniens avec une fluidité digitale que la justesse rend irrésistible ; ce dès les premières Sonates (ici au démarrage du double coffret, **la Sonate opus 2**, encore pleine de la facétie haydnienne et de la grâce émotionnelle mozartienne, qui sont ses deux sources essentielles) ; à partir de cet héritage inspirant, le génie échafaude, construit des cathédrales dont l'ampleur s'impose peu à peu (cf le premier Allegro de la **Sonate opus 10**). Les doigts et le pensée de l'interprète font jaillir l'invention et le crépitement comme un développement premier, dans un flux d'une absolue évidence, avec un naturel remarquablement équilibré, qui privilégie toujours la clarté, l'intensité, la profondeur de chaque phrase. Ceci éclaire en particulier l'essor de l'Adagio cantabile réalisé comme une rêverie joyeuse, réellement touché par la grâce, avec une expressivité qui n'écarte pourtant aucun accent résolument dramatique… cependant que que le Finale noté « prestissimo » libère un feu ardent, une virtuosité enivrée qui semble défricher et explorer sans limites.

Crépitante, contrastée, impétueuse, **la Pathétique (opus 13 en ut mineur)** est de la même eau : profonde, très articulée, surtout « grave » et d'un souffle déjà lisztéen dans sa démesure tragique. La séduction de Pierre Réach tient à son jeu sans aucune dureté, d'une rondeur impériale dans chaque tutti ; avec lui se lève la tempête qui déchire et détruit pour édifier un nouveau monde. Le cantabile de l'Adagio qui suit est d'une fluidité schubertienne idéalement énoncée, simple et bouleversante.

Le CD2 est jalonné des mêmes accomplissements : clarté heureuse qui ouvre **la Waldstein (Opus 53)**, dans le flux

ininterrompu d'un des mouvements les plus longs (presque 12 mn) ; d'ailleurs toute la Sonate est éclairée d'une même énergie sereine, lumineuse, fruit d'une réflexion profonde menée par le pianiste en recherche ; entre flux primitif et reconstruction immédiate, l'interprète sait exprimer la toute puissance d'un feu originel, d'une impétuosité prométhéenne, à la fois conquérante et dansante (jaillissement contemplatif du dernier mouvement Rondo-Allegretto moderato, à la saisissante éloquence articulée). L'excellence digitale et la pensée qui la pilote de bout en bout, dévoile cet équilibre structurel qui innerve les 3 Sonates enchaînées (**53, 79, 81a « Les Adieux** ») toutes en 3 mouvements et d'une maturité ainsi olympienne et dyonisiaque sous des doigts aussi inspirés, à la fois démiurges et poètes.

D'un temps mesuré, suspendu, comme distancié et d'un caractère à la fois rêveur et d'une pudeur allusive, avouons notre préférence pour la 81 a, aux écarts maîtrisés entre pur élan, désir et écho réflexif ; la sensation est telle que l'artiste semble improviser à l'écoute, traversant ainsi, avec une impétuosité canalisée, crépitante Les Adieux, l'Absence, le Retour.



Entre renoncement et ardeur, **les 4 mouvements de l'opus 101** en la majeur pour le Hammerklavier / pianoforte (1816), expriment la forge beethovénienne, d'une réinvention constante, comme un matériau musical jamais définitivement abouti; le questionnement est au cœur d'une sorte de work in progress, dans lequel le compositeur pianiste semble remettre tout à plat pour reconstruire et rebâtir avec l'énergie des premiers maçons ; Beethoven réserve un soin spécifique comme en témoignent les

indications très précisément développées qui éclairent la compréhension comme la réalisation de chacune des quatre séquences. Dans ce processus radical, Pierre Réach trouve la puissance et les accents justes ; le flux d'un bouillonnement libre voire fantaisiste mais qui ose défier toutes les structures dont le développement fugué (du final). L'objectif est idéalement respecté : exprimer au plus près, la volubilité émotionnelle d'un Beethoven qui (devenu sourd) surprend toujours par ses plongées dans sa propre psyché. Le miroir en est son piano d'une inventivité qui révèle sa prodigieuse hypersensibilité. La longue pratique de Pierre Réach, sa maîtrise technique et son intuition sûre éclairent chaque jalon de ce parcours unique et singulier ; il nous dévoile un Beethoven plus fraternel que jamais, sa pensée qui doute et espère, expérimente et reconstruit. Magistral. Le volume 4 est déjà attendu avec impatience.

CRITIQUE CD événement. **Pierre REACH, piano. BEETHOVEN : Sonates, volume 3** (2 cd Anima records) – enregistré en Espagne en janvier 2024 – CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2024

approfondir

Les Sonates de Beethoven par PIERRE RÉACH, piano :

LIRE aussi notre présentation et critique des SONATES 31, 109, 110 et 111 de Beethoven – CLIC de CLASSIQUENEWS (2 cd Anima records – déc 2022) : https://www.classiquenews.com/critique-cd-beethoven-sonates-opus-1-2-3-109-110-111-pierre-reach-piano-1-cd-anima-records/

LIRE aussi notre ENTRETIEN avec PIERRE RÉACH à propos des Sonates de Beethoven, une intégrale encours (janv 2023) : https://www.classiquenews.com/piano-entretien-avec-pierre-reach-a-propos-de-son-nouveau-cd-beethoven-anima-records/

CRITIQUE CD événement. Fabien TOUCHARD : 12 études pour piano. Orlando Bass ; Camille Belin ; Philippe Hattat ; David Kadouch ; Flore Merlin ; Guillaume Sigier ; Fabien Touchard, piano (1 cd Hortus)

Le compositeur Fabien TOUCHARD publie dans ce programme ambitieux et très personnel, 12 Études complétées par 2 « Limbes » (qu'il joue lui-même au piano) – conçues entre 2010 et 2022, les partitions ainsi combinées forment une totalité qui fait sens dans leur enchaînement ; ce sont le fruit des 12 années d'un questionnement continu sur le sens et les ressources du clavier.



La quête d'une résonance organiquement cohérente explique peut-être que le cheminement s'achève avec la n°12, la plus longue, la plus tonale aussi, qui dans le sillon de Chopin, conçue comme une ample arche postromantique, cite également le titre de son album précédent (intitulé « Littoral »). Le compositeur interroge la forme et le fond pianistiques, se confrontant aux auteurs avant lui, fondateurs dans la

littérature pour piano, tels Debussy, Brahms, Ligeti, Liszt, Scriabine… ; il invoque aussi la mémoire d'interprètes tout aussi significatifs tels Horrowitz ou Art Tatum. Dans l'urgence fiévreuse, dans des crépitements qui questionnent et emmènent ; ou dans l'évocation d'un temps recomposé qui fouille l'intime et le ténu, Fabien TOUCHARD varie les styles, les approches, les durées, les structures comme les signatures sonores. Le cycle s'affirme par sa diversité et sa caractérisation ; toujours au service d'un imaginaire qui repousse les frontières et le cadre de l'essor poétique. 6 pianistes ont répondu à son appel, et à ses côtés, expriment les champs intérieurs de son inspiration protéiforme riche en ruptures et surprises ; par ordre d'apparition au cours du cycle : Flore Merlin, David Kadouch, Camille Belin, Philippe Hattat, Orlando Bass (qui joue 4 Études), Guillaume Sigier…

Sous les doigts de Flore Merlin qui ouvre le bal, l'étrangeté aérienne et liquide (qui s'inscrit dans l'atmophérisme d'un Debussy), saisit immédiatement dans l'Étude n°1 : « Dans le vent » – la séquence accumule plusieurs séries de notes percussives comme les frappes d'un gamelan ou d'un carillon, jusqu'aux ultimes frappées, impérieuses. On note une même étrangeté dans l'Étude n°2 « Dancing Lillies » par David Kadouch ; mais la tension est délivrée comme un songe distancié où flotte comme une danse évanescente ; le son se répand en vapeur immatérielle, en gouttelettes qui semblent ruisseler selon un schéma qui va croissant puis s'efface dans un murmure final…

Les Études n°3 et n°4 – « Vers l'abîme », « Tiger Fugue » font rupture par leur (sur)activité : : surenchère intranquille à l'équilibre menacé, instable comme en panique ; jusqu'à la transe…pour la n°3 ; fugacité électrique, d'après Art Tatum pour la n°4 ; deux courses à l'abîme que prolonge plus loin la n°6, et ses répétitions qui virent à l'obsession enfiévrée (« Ébauche de vertige »). Beau contraste avec « En suspens » (n°5), inspiré de Ligeti, qui dissout le temps et l'espace, et

semble être à l'écoute de l'infiniment ténu qui fait surgir les contines d'autrefois, pour disparaître dans le mystère final. « Licht » (n°7) est d'une ductilité souple aux arabesques hypnotiques, dans l'esprit d'un Scriabine omnubilé par la flamme ; à la fois, intense, évanescente, toujours fascinante ;

Très incarné par le jeu précis, narratif d'Orlando Bass, la n°8 (« Battaglia ») est de fait un bataille entre deux séquences qui alternent et se répètent ; une séquence finale et conclusive qui concentrent le lyrisme des concertos de Rachmananinov ; et un grondement sourd, caverneux de plus en plus menaçant ; jusqu'à la fin comme une danse fugace, légère, crépitante. Fabien Touchard ponctue à son tour le cheminement ainsi, en jouant deux « Limbes ». Premières limbes favorise l'indicible et le suggestif, sur des nappes harmoniques, leur résonance dans la table du piano comme des énigmes brumeuses, totalement énigmatiques.

Leur succède « In Hora Mortis » (Étude n°9) qui est structurée en accords faussement décousues qui suivent un ample crescendo, comme une plongée dans l'espace ; tandis que « Miroirs de feu » (n°10) se fait crépitements continus comme une matière en transformation – convoquant les mannes de Liszt, comme si le Romantique virtuose et délirant, était sous les doigts du même Orlando Bass, en proie à une lévitation mystique.

Rompant avec cet embrasement sonore, « Secondes limbes » poursuit cette exploration dans un espace indéterminé dont une série de notes perlées, aiguës dit l'envoûtant chant mystérieux. Les deux dernières Études sont des plus expressives.

L'Étude n°11, en hommage à Olivier Grief, « Still I rise… » résonne dans son début, comme une marche schubertienne, une errance pleinement assumée, dont les résonances graves jalonnent l'inéluctable avancée. Aboutissement du parcours,

l’Étude n°12 est la plus longue et dans le sillon de Chopin : « Littoral (In Paradisium) : Guillaume Sigier l’aborde comme une arche puissante et continue vers les cimes dont le jeu ascensionnel dans l’esprit d’une harpe magique, marque les marches d’une élévation dans la lumière ; elle offre au cycle entier, une somptueuse apothéose, d’une épaisseur symphonique.

_____

CRITIQUE CD événement. **Fabien TOUCHARD : 12 études pour piano** (1 cd **Hortus**) / Orlando Bass ; Camille Belin ; Philippe Hattat ; David Kadouch ; Flore Merlin ; Guillaume Sigier ; Fabien Touchard, piano – enregistré à Meudon, avril 2023. Durée : 1h07mn. CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2024.

Plus d’INFOS sur le site de Fabien Touchard, compositeur et pianiste : http://www.fabientouchard.fr/

Sur le site de l’éditeur HORTUS : https://www.editionshortus.com/catalogue.php

LIRE aussi notre présentation /annonce du cd 12 Études pour piano de Fabien TOUCHARD (1 cd éditions Hortus) : https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-fabientouchard-etudes-pour-piano-camille-belin-flore-merlin-orlando-bass-philippe-hattat-david-kadouch-guillaume-sigier-fabien-touchard-1-cd-hortus/

CD événement, annonce. Fabien TOUCHARD : Études pour piano. Camille Belin, Flore Merlin, Orlando Bass, Philippe Hattat,

David Kadouch, Guillaume Sigier, Fabien Touchard (1 cd Hortus)

_____

CRITIQUE CD événement. JULIUS ASAL, piano : Scriabine / D Scarlatti (1 cd DG Deutsche Grammophon)

Voilà assurément un programme fascinant en ce qu'il est aussi bien composé qu'interprété. S'y distingue le tempérament intérieur, d'une belle suggestivité du pianiste allemand JULIUS ASAL. Une sensibilité déjà mûre se révèle dans un jeu pleinement assumé, d'échos et

de réponses entre deux compositeurs apparemment trop distincts pour être a priori associés : Scriabine et Domenico Scarlatti, auxquels le pianiste répond lui-même en deux temps, deux séquences intitulées : « Transition I » et « Transition II »

… sorte de réponses en résonance de l'adagio de la Sonate n°1 opus 6 de Scriabine, seule pièce intégralement jouée. La durée de la galette est elle aussi généreuse (pour un seul cd : soit 1h14mn). La cohérence du parcours en dépend, chaque pièce est à sa juste place, fait sens dans un enchaînement très personnel qui enchaîne les Sonates de Domenico Scarlatti et les Préludes et l'Etude de Scriabine en bon ordre, selon les tonalités et les correspondances harmoniques ; l'ensemble est construit autour des trois mouvements de la **Sonate n° 1 de Scriabine**, triptyque fascinant par ses vertiges contrastés (rêverie extatique et tritanesque de son adagio, puis matière inquiète, convulsive, crépitante de son dernier mouvement) dont le pianiste déduit ses propres échos (les 2 « Transitions ») et qu'il fait dialoguer fort judicieusement avec l'écriture lumineuse et articulée du Baroque ;



Portrait Julius ASAL © Michael Reinicke

… de quoi souligner très astucieusement le post romantisme mystique de Scriabine, son questionnement délirant et fantastique, son lugubre extatique. Le pianiste semble envoûté par les accords hypnotiques de la série que Scriabine dépose dans l'adagio de sa Sonate n°1 – à la fois marche funèbre alla Chopin, et rêve vénéneux selon Liszt et Wagner. Son jeu ne cesse de suggérer et de questionner en vertiges et perspectives auxquels il demeure difficile de résister. Né en 1997, Julius ASAL à 27 ans touche par son jeu sans artifice, direct et pourtant allusif… De toute évidence un talent à suivre : profond et introspectif qui promet de probables Liszt ou Wagner, Chopin et Schumann tout aussi personnels… chez DG ? A suivre.



CRITIQUE CD événement. JULIUS ASAL, piano : Scriabine (Sonate

n°1opus 6) / D Scarlatti (1 cd DG **Deutsche Grammophon**) – enregistré à Berlin en avril 2023 – Parution le 3 mai 2024 – 1 cd Deutsche Grammophon (DG) – **CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2024** – plus d'infos sur le site de DG Deutsche Grammophon : https://www.deutschegrammophon.com/en/catalogue/products/scriabin-scarlatti-julius-asal-13328

VIDÉO : Julius ASAL joue « transition II » / extrait de son nouvel album Scriabine / D Scarlatti :

PARIS, Salle Cortot, ven 24 mai 2024. Récital de Florian KRUMPÖCK, piano. Liszt (Sonate en si mineur S178), Chopin (Sonate n°2 opus 35), ….

Son dernier album le montre à la fois séducteur et impétueux : le jeu du pianiste Florent Krumpöck sait exprimer toute l'énergie et l'urgence d'un Chopin à la fois rêveur et passionné, un équivalent de Schumann à la fois lunaire et engagé. Sa facilité à sculpter la matière musicale en crépitements contrastés, à innerver le flux sonore d'une inquiétude remarquablement articulée font les délices de chaque lecture,…



…ainsi des Ballades ou du Prélude opus 45. Bel aboutissement de ce parcours très incarné mais avec une souplesse poétique qui questionne et s'enivre aussi, la Sonate n°2 opus 35 dont l'élan global exprime un acte d'amour radical, à la fois impérieux et échevelé, scintillant et comme suspendu dans son ivresse brute… où enchante la rêverie du Scherzo très schumannien, l'envoûtement magicien de sa Marche

funèbre (lento) composée dès 1835 (soit 2 ans avant l'achèvement de la Sonate, 1837) : le balancement lugubre produit sa propre force de dépassement ; dans la déflagration de son glas tragique, le pianiste laisse envisager l'équilibre d'une espérance. Le jeu est franc, droit, volubile entre nuances extrêmes et vertiges, énoncé avec une clarté et des respirations infinies. Le Finale est emblématique : tissé comme une course à l'abime, une échappée incandescente, un embrasement fulgurant d'une allure folle.
Son dernier cd dédié à Chopin est un must absolu (CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2024).

Le pianiste captive par son approche globale du répertoire comme chef d'orchestre (« révélé » lors du Concert du Nouvel An du Centre Kennedy à Washington en 2007). Né à Vienne (1978), élève de Rudolf Buchbinder, Gerhard Oppitz, Elisabeth Leonskaja, il a déjà joué les 32 Sonates de Beethoven (ainsi que ses 5 Concertos pour piano) et s'apprête ce 17 mai (avant Paris) à donner son premier récital à Carnegie Hall (New York).

Les parisiens pourront découvrir ce fabuleux conteur au clavier, doué d'un superbe imaginaire, habité par l'urgence de la musique – chants intérieurs et rêveurs de Chopin, quête mystique de Liszt, ce 24 mai, Salle Cortot. Récital incontournable.

PARIS, Salle CORTOT
ven 24 mai 2024, 20h
Récital de **Florian Krumpöck**, piano
Liszt, Chopin

Réservez vos places **directement sur le site de la Salle Cortot** :
https://sallecortot.com/event/recital-de-florian-krumpock/

Programme

Liszt : «Trois sonnets de Pétrarque» R 578 / S 270 b
Chopin : Sonate pour piano n° 2 en si bémol mineur op. 35
Prélude pour piano en do dièse mineur op. 45
Liszt : Sonate pour piano en un mouvement en si mineur S 178

SALLE CORTOT
78 rue Cardinet
75017 Paris
salle.cortot@enmp.fr
+33 (0)1 47 63 47 48
https://sallecortot.com/event/recital-de-florian-krumpock/

Visitez aussi le site officiel de **FLORIAN KRUMPÖCK** :
https://www.floriankrumpoeck.com/

CRITIQUE, festival. AIX-EN-PROVENCE, 11ème festival de Pâques, Grand-Théâtre de Provence, le 3 avril 2024. SCHUBERT : Sonates D. 850 & D. 960. Elisabeth Leonskaja

(piano).

Après un dixième anniversaire célébré en grandes pompes, la onzième éditions apparaît encore plus éblouissante et fastueuse que la précédente, avec une myriades de solistes prestigieux et de phalanges internationales, ce dont nous avons été directement témoins les trois jours où nous sommes restés à cette 11ème édition du Festival de Pâques d'Aix-en-Provence.

Le premier soir, c'est une légende du piano que le duo **Renaud Capuçon / Dominique Bluzet**, les co-directeurs de la manifestation provençale, invitait l'immense pianiste russo-autrichienne **Elisabeth Leonskaja** (née en 1945 à Tbilissi en Géorgie). Avançant à pas décidés vers son Steinway, et à peine assise, qu'elle se met à jouer avec l'énergie et la conviction qu'on lui connaît. Elle débute par la ***Sonate* D. 850** (dite "Gasteiner"), se montrant d'emblée toujours aussi souveraine quand il s'agit de mettre en valeur l'essentiel d'une architecture musicale. Tout au long de ces divines longueurs (il y en aura quelques-unes dans ce double parcours de 45 minutes chacun, même les schubertiens enthousiastes dont nous faisons partie ne pourront le nier…), on pourra admirer à l'envi ce sens inné des équilibres, ce balisage de l'écoute par des repères clairement audibles, cette dramatisation parfois saisissantes des moments forts et aussi cet aplanissement intentionnel de passages d'un moindre intérêt stratégique. Ici le piano, en tant qu'instrument de démonstration technique, se ferait presque oublier, s'effaçant

devant le seul discours musical, une espèce de grande arche qui va du début à la fin de chaque mouvement, se tend dès les toutes premières notes pour ne plus nous lâcher jusqu'au dernier accord. Première immense émotion…

En abordant la dernière ***Sonate* D. 960**, la seconde partie de soirée prend nécessairement une tonalité méditative et plus sombre. Composée au cours des derniers mois de la vie du compositeur (au même moment que les deux qui la précède, les *Sonates* D. 958 et D. 959), après la mort libératrice de son maître à penser que fut Beethoven, ces œuvres ultimes ont *de facto* des allures de testament. Et c'est justement le recueillement qui prime dans le jeu d'**Elisabeth Leonskaja**. Son interprétation fait apercevoir les regrets de l'existence aussi bien que les quelques moments de douceur encore récoltés mais vite estompés. Cet incessant aller-retour entre la conviction de la fin et une pulsion de vie incessante des deux *Sonates* D.958 et D.959 laisse dans la dernière de plus en plus la place à la résignation face au destin et à son accomplissement funèbre. Sous ses doigts, l'*Andante* chante éperdument. Bouleversant de pudeur, Leonskaja semble dialoguer avec l'inframonde et le monde des Cieux. Le *Scherzo* et l'*Allegro ma non troppo* final nous ramènent à la vie, avec cette tendresse, ce lyrisme, cet élan vital que l'on admire depuis le début, et lorsque la dernière note s'éteint, personne dans la salle n'ose rompre l'enchantement en applaudissant, et ces longues secondes de recueillement et d'admiration mêlés sont comme un moment d'éternité. Mais un enthousiasme qui ne peut plus se contenir plus longtemps finit par rompre le charme, et ce sont deux *bis* qu'elle accordera à son public, abordant un autre univers de prédilection de cette grande Dame du piano, celui de **Claude Debussy**, avec un *Feux d'artifices* éblouissant de virtuosité puis *La plus que lente*, qui ne manque pas de toucher en plein coeur par sa délicatesse, sa fluidité et son mystère. Nouveau moment d'éternité…

CRITIQUE, festival. AIX-EN-PROVENCE, 11ème festival de Pâques, Grand-Théâtre de Provence, le 3 avril 2024. SCHUBERT : Sonates D. 850 & D. 960. Elisabeth Leonskaja (piano). Photos (c) Caroline Doutre.

VIDEO : Elisabeth Leonskaja interprète l'*Andantino* de la Sonate D.959 de Franz Schubert